Document generated on 10/12/2024 4:35 a.m.

Biscuit Chinois
Littérature pop

NGCC Des Groseillers

Raphaël Boissé

Number 11, 2009

Moustaches

URI: https://id.erudit.org/iderudit/89ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (print)
1920-7840 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Boissé, R. (2009). NGCC Des Groseillers. *Biscuit Chinois*, (11), 88–99.

Tous droits réservés © Éditions Biscuit Chinois, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

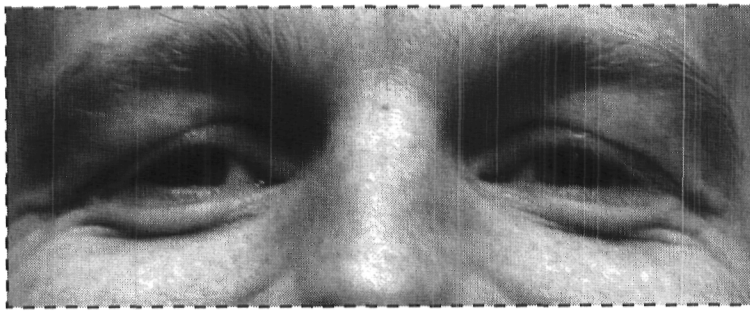
érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

NGCC Des Groseillers



Raphaël Boissé

est né le 2 mars 1977 dans le Devon, en Angleterre. Fils d'un père banquier et d'une mère enseignante, il se passionne très jeune pour la musique et la littérature. Puis il étudiera plus tard à l'University College London, où il se penchera sur l'Histoire ancienne. Il sera honoré de la mention « First Class honours » en Grec et Latin. Végétarien militant, il soutient activement Oxfam, Greenpeace et Amnistie internationale. En 2009, il a refusé de goûter du saucisson en public, ce qui a créé la stupeur en Russie car cela est une coutume ancestrale. Récemment, il a entamé des poursuites judiciaires contre Chris Martin, leader du groupe Coldplay, l'accusant d'avoir plagié sa biographie.

L'ÉCUME MONTE ET DESCEND sur l'étrave du brise-glace. L'eau du Golfe s'y fend, formant une belle moustache grise et blanche qui donne au navire un air de sagesse, du moins une certaine élégance qu'il ne saurait avoir lorsque retenu par ses amarres.

À quelques pas de moi, le commandant Chouinard, tout pensif, une cigarette à la main droite et, dans la main gauche, les feuilles que je lui avais remises. Sa moustache est à l'image de celle du navire, sauf pour la légère teinte jaunâtre près de son nez, résultat de plusieurs années de contact soutenu avec la nicotine.

Se sentant observé, il se retourne, m'aperçoit et me salue de la tête avec une moue bourrue. Il secoue ses feuilles, montrant qu'il fait ses devoirs. Je m'approche et lui explique qu'il n'a pas besoin d'apprendre le texte par cœur, qu'il peut bien lire ses feuilles sur la scène, que ce n'est pas grave, que les gars vont apprécier de toute façon que les officiers fassent un petit numéro pour la veille du Jour de l'An. Il me demande si c'est vraiment nécessaire d'inciter les marins à répéter les mots à la fin du numéro. Il trouve ça enfantin et pense que les gars n'embarqueront pas. Je réponds que, avec un peu de vin, ça va être drôle, et que ça va faire une belle transition avec Garneau qui va jouer *Les ailes d'un ange* juste après nous. Il rouspète sans vraiment articuler de mots, par principe.

— Votre kit de coureur des bois vous attend aux cuisines. Vous pourrez l'enfiler juste après le dessert. Ah, mon-

sieur Chouinard ! Vous roulez encore les yeux ! Pensez-vous que ça me réjouit de me déguiser en diable ?

— Arrête osti, qu'il aboie en lançant sa clope dans l'eau, pour l'effet. Je le sais que ça te réjouit.

★ ★ ★

— Veuillez accueillir celui dont on entend trop souvent parler sans jamais le voir, une légende, un monument, celui qui a donné son nom à notre bateau, j'ai nommé : Médard Chouart Des Groseilliers !

Le commandant sort des cuisines, vêtu de faux cuir, raquettes en aluminium dans le dos et chapeau de fourrure sur la tête. Tout le monde éclate de rire et lui sert des applaudissements fournis – quelque peu amplifiés par l'alcool fourni – qui semblent lui redonner un peu de fierté. Il se racle la gorge, tire les feuilles de son manteau et tente d'afficher un air solennel.

— Mes amis, j'ai parcouru les mers, j'ai sillonné les lacs et les rivières, j'ai traîné mon canot dans les forêts, j'ai découvert la baie d'Hudson en passant par le Nord ! Mais tout ça, je n'aurais pas su le faire sans l'aide d'un précieux confrère : Pierre-Esprit Radisson !

À son tour, Richard Dufresne, second officier de navigation, s'amène en replaçant son chapeau velu trop grand pour lui. Plusieurs marins félicitent son courage, d'autres huent le *NGCC Radisson*[1] qu'il représente. C'est que c'est le nom de l'autre brise-glace, jumeau du *NGCC Des Groseilliers*, et qu'il y a une sorte de rivalité

1. NGCC : navire de la Garde côtière canadienne.

entre les deux équipages, rivalité dont on a oublié la raison. Le rôle de Dufresne lui est tout désigné, considérant qu'avant d'être avec nous, il a navigué pendant plusieurs années sur le *Radisson*.

— Bonjour à vous tous ! fait Radisson, un peu aviné. Bonjour Des Groseilliers.

— Bonjour Radisson. Vous m'avez l'air en grande forme !

De la petite fenêtre de la porte des cuisines, je note que Chouinard a repris un peu de confiance. De plus en plus souvent, ses yeux quittent ses feuilles, il va jusqu'à donner une petite bine amicale à Dufresne. Il commence même à sourire, ce qui est plutôt rare. Les répliques s'enchaînent, je n'entends pas tout, mais soudain les deux coureurs des bois regardent dans ma direction, avec des yeux qui disent : « maintenant ! ». Je replace mes cornes en papier d'aluminium et j'entre en scène en faisant tournoyer ma cape rouge.

— Ah ha ! Je sens que des pauvres âmes s'ennuient de leur petit chez-soi !

— QUUÉÉÉÉÉÉBBBEECCC ! beuglent quelques marins.

Dans les registres, le navire est inscrit à Ottawa, mais Québec, c'est notre vrai port d'attache, car presque tout l'équipage y habite.

— Vous savez, si je vous prenais sous mon aile, votre vaisseau pourrait se rendre à Québec en un rien de temps par la voie des airs. Durant le trajet, il s'agit simplement d'éviter les clochers, de ne pas boire, de ne pas prononcer

de mots sacrés, et bien sûr d'être de retour avant le lever du soleil.

Des Groseilliers regarde Radisson dans les yeux, puis dit :

— Allons-y !

Ils étaient censés le dire en même temps, mais bon, ce n'est pas comme s'ils avaient pratiqué cinquante fois. Le grand Satan que je suis reprend :

— Alors, tous ensemble, répétez après moi : Acabris ! Acabras ! Acabram !... Satan, roi des Enfers, fais-nous voyager par-dessus les montagnes !

Les marins répètent en chœur pendant que Garneau, le timonier, s'amène avec sa guitare. Nous saluons ensemble, les gars applaudissent et sifflent. Garneau entame sa chanson. Les marins crient « QUÉBEC ! » avec lui. Je vais me reposer un peu les oreilles sur le pont.

★ ★ ★

Un peu d'écume à l'étrave. Plutôt intrigant pour un navire à l'ancre, considérant qu'il n'y a presque pas de courant. Un autre détail m'étonne encore plus : la ligne de mouillage, qui devrait être bien tendue et plonger dans l'eau plusieurs mètres en avant de la proue, tombe mollement, presque à la verticale, comme si...

— On avance.

Je sursaute. C'est le commandant, derrière moi, qui semble avoir fait les mêmes observations. Il a parlé calmement, mais son visage est empreint de gravité.

Soudain, le moteur hydraulique du guindeau démarre tout seul, récupérant quelques maillons de la chaîne de l'ancre, puis s'éteint. Terrifié, je regarde Chouinard. Celui-ci me toise sans aucun étonnement, l'œil presque malin. Le bateau glisse silencieusement vers le point d'attache de l'ancre sans l'aide des hélices, ni du courant, ni du vent. Le guindeau redémarre, avalant encore un peu de chaîne. Exactement les manœuvres à faire si on voulait lever l'ancre.

Je jette un regard bref à la timonerie : personne ! Je ne comprends rien à tout ça, ni au vent chaud que je sens sur mes joues et mes mains, mais toute logique en moi capitule lorsque brusquement, le navire se soulève, me rabattant au sol. Le commandant se relève lentement pendant que je rampe jusqu'au bastingage. Je regarde en bas : le *Des Groseilliers* et ses huit mille tonnes prennent doucement de l'altitude au-dessus des flots. La tête me tourne et je vomis un bon coup. Chouinard s'approche de moi et contemple la mer, cent mètres plus bas, avec une espèce de résignation stoïque.

— Bravo, Méphisto.

Et il ne s'énerve même pas ! Merde, qu'est-ce que j'ai fait ? Je m'essuie la bouche et les yeux avec ma cape, pour mieux voir le pont qui, sans grande surprise, se remplit de marins ivres et affolés. Les premiers tentent de comprendre ce qui arrive, jettent un œil par-dessus bord. Réactions grotesques, et bizarrement, qui en attire d'autres. Une bonne partie du souper que j'ai préparé avec mon assistant se retrouve dans les eaux du Golfe.

Bientôt, la panique fait place à une peur silencieuse et rassembleuse. Hagards, ils viennent à nous, prêts à

recevoir une quelconque directive. Muets, ils nous interrogent du regard : le commandant ou *Des Groseilliers*, le diable ou moi; ils ont l'air de se demander qui va parler.

D'un ton posé et réconfortant, comme celui d'un croque-mort, Chouinard nous explique que ce qui nous arrive ne lui est pas totalement inconnu, que ça ne fait pas seulement partie des légendes. Il nous parle du fameux *NS Yamal*[2] qui, le 31 décembre 1999, s'est rendu au pôle Nord pour célébrer le nouveau millénaire avec à son bord un groupe d'invités très sélect. En plein hiver, même avec tout le plutonium que la Russie possède, le Yamal n'aurait jamais pu atteindre le pôle Nord. S'il y est arrivé, c'est parce qu'il a fait une bonne partie du chemin par la voie des airs. Cette chance s'offre à nous ce soir, nous n'avons qu'à décider de notre destination.

Personne ne parle. Plane alors un silence blanc, sidéral. Il reprend en disant que de toute façon, le processus est déjà enclenché et ce serait impossible de l'avorter.

— Eh ben, les gars, on va à Québec ?

Après une seconde hésitation, quelques-uns se mettent à crier à tue-tête le nom de la ville. Le commandant sourit, satisfait.

— Parfait ! Durant le trajet, personne boit, personne sacre, personne prie.

★ ★ ★

Ce voyage dans les airs – et j'en garderai toujours un souvenir extrêmement précis – reste une chose très

2. Grand brise-glace russe à propulsion nucléaire.

difficile à décrire. En dépit de la vitesse vertigineuse avec laquelle nous nous propulsons dans la nuit, je ne sens sur moi qu'un léger vent arrière, une brise chaude et humide qui sent le soufre. Sous l'étrave, que je vois en entier comme lorsque le navire monte sur la glace pour la briser, la texture de la mer indique que nous volons à haute altitude. Toutes les lumières extérieures ont été éteintes, et les gens parlent très peu. La peur de jurer, peut-être. En tout cas, le spectacle nous cloue le bec.

« Anticosti… », chuchote Dufresne, toujours déguisé en Radisson, en pointant la grande île qui passe sous le navire en quelques minutes à peine. Les lumières de la rive nord apparaissent. Puis, au loin, celles de la rive sud, fermant le Golfe en un grand serpent noir qui rétrécit jusqu'à ce que les feux de la vieille capitale illuminent l'horizon ouest, droit devant.

Le *Des Groseilliers* amorce sa descente et ralentit considérablement. Il s'immobilise juste au-dessus de l'eau, à quelques miles du port de Québec, avant d'amerrir à la verticale, très doucement, presque sans remous. Des rafales glaciales remplacent le vent chaud qui nous avait accompagnés durant tout le trajet. Contents qu'il n'y ait pas encore de glace à la dérive, on place le navire dans une anse face au vent et on mouille les deux ancres de proue en V. Le commandant ne veut pas qu'on amarre le navire au quai. « Faut faire ça subtil… » qu'il dit. Je lui demande quelle sorte de subtilité on avait sur les radars, et il me dit qu'à son avis, le 31 au soir, les contrôleurs doivent fermer les yeux sur plusieurs bizarreries. On se consulte pour savoir qui veut rester sur le bateau, par mesure de sécurité. Aucun volontaire. La notion de sécurité, après ce voyage, devient quelque chose de plutôt abstrait et on en rit en se cordant

Trop tard. En passant au-dessus de l'église, trois petits éclairs blancs et un bruit terrible nous paralysent tous. Pourtant, le bateau remonte lentement et accélère. Pendant quelques secondes, on entend le son d'une alarme de voiture. Je regarde l'église s'éloigner : son clocher a l'air intact.

— LE GUINDEAU ! beugle le commandant. RAMENEZ L'ANCRE, GANG D'INNOCENTS !

L'ancre, lourde comme plusieurs boules de démolition, remonte lentement. Dufresne l'éclaire à l'aide d'un spot. Aux bras de l'ancre sont accrochés, en plus d'un long fil électrique, de la ferraille et ce qui semble être du plastique blanc et vert.

— C'est correct ! C'est correct ! crie Dufresne, frénétique. C'est la Caisse pop ! On a ramassé un boutte de Caisse-Pop ! Je vois le logo !

Tout le monde est soulagé. Certains tombent à genoux, d'autres rient nerveusement. Cet incident nous a considérablement échaudés. Le reste du vol se passe dans un mutisme presque total.

Je repense à la visite surprise que j'ai faite à mes parents. Mes deux frères y étaient, avec leur copine et leur marmaille.

— Qu'est-ce que tu fais là ? a crié ma vieille mère. Je pensais que vous restiez dans le Golfe pour les fêtes !

— La chasse-galerie ! que j'ai répondu, et mon vieux père s'est esclaffé en me serrant très fort.

— En tout cas, a fait ma mère en se frottant les mains, t'aurais dû me prévenir, j'en aurais faite plus. T'as pas de bagages ? Rien ?

— Je resterai pas à coucher. Je peux pas. Ordre de Chouinard !

Je n'ai pas eu à fournir plus d'explications. Dans quelques années, je leur raconterai sûrement l'histoire au complet.

Le ciel commence à bleuir quand le *Des Groseilliers* se pose enfin dans l'eau du golfe du Saint-Laurent. Supervisant les manœuvres d'ancrage, le commandant jette son énième cigarette, mais le vent sulfureux la fait choir dans une poubelle de guenilles qui s'enflamme instantanément. En arrivant à Québec, avant de descendre les Zodiacs à l'eau, je me rappelle qu'il a fallu s'assurer que les réservoirs soient pleins. Tout ça a été fait dans une grande hâte, mais on a échappé un baril et épongé le diesel sommairement.

— Extincteurs !! crie le commandant.

Le feu se répand autour des linges, quelques flammes vont lécher les barils de carburant des Zodiacs. Un matelot arrive avec un extincteur, mais il est encore trop ivre pour retirer la goupille. Chouinard le lui arrache des mains en l'insultant. Il éteint les flammes autour des barils, mais quand il s'approche de la poubelle de guenilles, ses pantalons prennent feu, et bientôt tout son corps illumine l'entrepont d'une lueur bleue, surnaturelle.

Après quelques pas, il s'écroule en hurlant quand deux marins arrivent en renfort, mais les deux extincteurs braqués sur lui arrivent à peine à faire rougir les flammes. Ça

n'a rien à voir avec un feu d'huile ou de diesel. Désespéré, le commandant Chouinard se lève et se jette par-dessus bord. Sous nos yeux horrifiés, il sombre sous les flots, brûlant encore d'un feu blanc comme celui d'une torche sous-marine. Une bouée est lancée, mais la lumière blanche a déjà disparu. C'est seulement à ce moment que je sens le vent froid et salé du golfe recommencer à souffler sur le vaisseau.

★ ★ ★

Depuis cet horrible accident, les règlements concernant le stockage et les manipulations des substances inflammables sur les navires de la Garde côtière ont été révisés et renforcés. De plus, l'interdiction de fumer, très claire sur papier depuis longtemps, a été appliquée à la lettre, ce qui n'a posé aucun problème à l'équipage du *Des Groseilliers*, étant donné que le seul fumeur à bord, c'était le commandant Chouinard. Plus j'y pense, plus je crois que c'est ça qui a causé sa perte. Peut-être qu'aux interdits de la chasse-galerie d'autrefois s'en est ajouté un autre, plus actuel : celui de fumer.

Depuis cet horrible accident, j'observe souvent l'écume qui se forme sur la proue du *NGCC Des Groseilliers*. Elle a pris une petite teinte jaunâtre, comme les poils de la moustache du commandant, près de ses narines.